

Images du réel

Number 234, November–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48059ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2004). Review of [Images du réel]. *Séquences*, (234), 52–52.



Une question d'éthique, de rigueur intellectuelle

CONTROL ROOM

Une réflexion en marche

De sa guerre du Golfe, Bush Père n'avait donné à voir que des images surréalistes et désincarnées. « Comme un jeu vidéo », disait-on alors. Quand vint son tour, Bush Junior, acquis aux recettes éprouvées du cinéma hollywoodien, nous a livré, chaque jour et sur toutes les chaînes de télé, le récit fragmenté d'une guerre mise en scène devant ses caméras. Mais depuis 1996, un autre joueur s'est lancé dans la mêlée : Al Jazira, basé au Qatar, se consacre à la diffusion d'un point de vue arabe sur le monde. On sait que la nouvelle chaîne est démonisée par les Républicains de Washington. Mais ce qu'on sait moins, c'est que certains gouvernements de pays arabes s'en méfient tout autant parce qu'elle ne se prive pas de les critiquer. Saddam Hussein l'aurait même accusée de propagande américaine!

Control Room, de Jehanne Nouzaïm, à qui on doit aussi **startup.com**, s'attaque à cette réalité complexe. Tourné au quartier général des médias internationaux juste avant et pendant la dernière guerre en Irak, le film montre à quel point les notions d'éthique, de rigueur intellectuelle, d'objectivité, critères essentiels dans l'exercice du journalisme, sont loin d'être immuables, surtout dans un contexte de guerre. Par définition, les belligérants soutiennent des visions différentes du conflit qui les oppose. Cela parce que, même en toute bonne foi, on ne cesse de construire le réel lorsqu'on tente de se le rendre compréhensible. Jehanne Nouzaïm, d'origine égyptienne et ayant vécu aux États Unis, est particulièrement bien placée pour nous rappeler ces différences d'entendement. C'est peut-être cette position qui lui permet à la fois de rendre compte de ces divergences et d'éviter les oppositions manichéennes.

Son film montre que les journalistes d'Al Jazira ne sont ni plus angéliques ni plus biaisés que ceux des réseaux américains. Quant à ces derniers, ils ne sont pas nécessairement plus complaisants à l'égard du discours militaire américain que leurs collègues arabes.

Tout au long du conflit irakien, les belligérants se sont accusés mutuellement de propagande, d'outrage à la dignité des victimes, d'enfreinte à la Convention de Genève. Mais parfois une autre parole surgit là où on ne l'attendait pas. Ainsi, un jeune homme, porte parole du *Centcom* (Central Command) prend conscience, avec un malaise évident, qu'il a été plus dérangé par les images de cadavres de soldats américains que par celles de civils irakiens. On imagine le trouble que cet aveu a dû provoquer dans l'esprit de celui qui est censé diffuser et justifier le point de vue américain sur la guerre.

Dans une des premières scènes, des journalistes arabes, déconcertés par la détermination des États-Unis à envahir l'Iraq vaillent que vaillent, discutent dans la salle de nouvelles. « Mais qui donc pourra les arrêter? » s'inquiète l'un d'entre eux. « Le peuple américain », lui répond un collègue, arabe lui aussi et fermement convaincu des valeurs démocratiques contenues dans la Constitution américaine. Plus tard, Samir Kader, producteur à Al Jazira, pourtant très critique à l'égard des motifs de cette guerre, s'indigne que sa chaîne ait diffusé une entrevue avec un interlocuteur américain dont il juge le discours trop militant et trop anti-Bush.

Ailleurs, Tom Mintier, vieux routier du journalisme, aujourd'hui à CNN, exprime sa frustration au sortir d'un point de presse. Alors que tous s'interrogent sur l'imminence de la prise de Bagdad, les communicateurs de l'armée américaine n'en ont que pour la libération de la jeune soldate Jessica Lynch. « Encore une fois, dit Mintier, ils enterrent le *lead*. Ils excellent dans ce genre de tactique. » La veille de la prise de Bagdad, l'armée américaine bombarde les locaux d'Al Jazira, l'Hôtel Palestine où résident des journalistes étrangers et la télévision locale. Un journaliste de la chaîne arabe y perd la vie. Mintier revient à la charge et s'indigne qu'on ait bombardé des journalistes.

Ainsi, malgré les frictions inévitables entre les différents points de vue, malgré les attitudes souvent braquées et à travers des échanges parfois virulents, Nouzaïm repère les interactions et les rencontres possibles. La cinéaste nous invite constamment à faire l'effort d'aller au-delà des conclusions hâtives que nous dicteraient nos *a priori* idéologiques. C'est ce qui donne l'impression, tout au long du film, d'assister et de participer à une réflexion en marche. **S**

Diane Poitras